CIEL MON MARI

Mylène Bouchard

LA PEUPLADE **FICTIONS**

Extrait de la publication

CIEL MON MARI

ÉDITIONS LA PEUPLADE
415, rue Racine Est — suite 201
Chicoutimi (Québec)
Canada G7H 1S8
www.lapeuplade.com

DISTRIBUTION POUR LE CANADA
Diffusion Dimedia

DISTRIBUTION POUR L'EUROPE
Librairie du Québec à Paris (DNM)

DÉPÔTS LÉGAUX
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2013
Bibilothèque et Archives
Canada, 2013

ISBN 978-2-923530-54-3
© MYLÈNE BOUCHARD, 2013
© ÉDITIONS LA PEUPLADE, 2013

.

La Peuplade remercie le Conseil
des Arts du Canada de l'aide
accordée à son programme
de publication, ainsi que la Société
de développement des entreprises
culturelles (SODEC).

Extrait de la publication

CIEL MON MARI

Mylène Bouchard

LA PEUPLADE **FICTIONS**

Extrait de la publication

Aux importantes Sophie

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Le réel peut être encore
plus riche et plus beau que
l'imaginaire.

YVON RIVARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

AVANT-PROPOS

ÉCRIRE EST UNE DRÔLE DE CHOSE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Écrire est une drôle de chose

Parmi les choses.

Écrire est une drôle de chose.

Je ressens le besoin de le dire, de le penser, de l'écrire. J'aimerais répertorier tous les penseurs de ce monde qui ont eu, un jour, cette idée brève, qui se sont dit que l'écriture est une drôle de chose. À quel point si drôle.

Les écrivains sont essentiellement curieux lorsqu'un regard est posé sur eux. Écrivain parce qu'il écrit et que c'est cela qui est drôle. Cette chose drôle estomaque celui à qui l'on dit : « Oui, je fais ça dans la vie, j'écris. »

« Ton vrai travail, c'est quoi ? »

Mon vrai travail, c'est d'écrire. Mon travail véritable. C'est d'écrire si je le veux, quand je le veux, si je le décide et que cela est possible. Personne ne le fait à ma place.

L'écriture existe comme travail, comme gagne-pain, comme obligation. Ou non.

Existe-t-elle comme non-travail ? Un non-travail, à la manière de Duras dans *Les yeux verts*, en changeant d'idée comme on change de chemise :

Extrait de la publication

> Et écrire non plus, non, je ne crois pas que ce soit du travail. Je l'ai cru longtemps. Je ne le crois plus. Je crois que c'est un non-travail. C'est atteindre le non-travail. Le texte, l'équilibre du texte, c'est un espace en soi qu'il faut retrouver. Ici, je ne peux plus parler d'une économie, d'une forme, non, mais d'un rapport de forces. Je ne peux pas dire plus que ça. Il faut arriver à dominer ce qui survient tout à coup. Lutter contre une force qui s'engouffre et qu'on est obligé d'attraper sous peine qu'elle passe outre à soi et se perde. Sous peine d'anéantir sa cohérence désordonnée et irremplaçable. Non, travailler c'est faire ce vide pour laisser venir l'imprévisible, l'évidence. Abandonner, puis reprendre, revenir en arrière, être inconsolable autant d'avoir laissé que d'avoir abandonné. Déblayer de soi.

Étrange phénomène que l'écriture.

La réalité de l'écrivain n'est pas celle de nombreux travailleurs. Certains qui bâtissent, déconstruisent, soignent, alignent des chiffres et des formules, enseignent, corrigent, trient, transportent ou je ne sais trop, certains qui sont sur la route, tous ceux qui participent de façon matérielle à l'approvisionnement des lieux de services, là où les choses sont différentes et s'organisent, des choses peut-être moins étranges.

Là, le temps se partage de façon pratique.

Les lieux s'emplissent, se vident.

Le fourmillement humain, ainsi, est produit. Les échanges, les déplacements, les relations. C'est inévitable, tout se relie un jour ou l'autre.

L'écrivain qui écrit, celui dont l'écrit s'accomplit infatigablement, dans l'esprit et par la main de l'écriture, ne trouve pas forcément sa place dans un système pareil. Il vit un autre état. Un état phénoménal éprouvé par plusieurs types d'écrivains. On dénombre plusieurs personnes qui écrivent tout le temps.

L'écrivain est fort occupé. Son travail (ou non-travail), c'est de capter l'écrit qui se manifeste autour de lui. Sur les lieux où il se trouve ou qu'il porte en lui et traîne partout. L'écrivain détient ce rôle de cristalliser les vécus. Ce dans quoi l'on se reconnaîtra un jour ou l'autre, au moment opportun.

L'écrivain est appelé à la rigueur.

Comme s'il avait des vies à sauver.

Lors de l'écriture, il y a le temps et le lieu autour de soi. Puis, à l'intérieur, on s'imagine la vie dans sa plus simple expression. Derrière tout écrit, il y a un humain qui agit dans une vie tangible composée de temps et de lieux. Fabrique de réalités humaines et de fuseaux horaires.

C'est une chose risible de devoir poser un nouveau décor, autre que celui alentour. Étrange phénomène que l'écriture. L'écrivain serait peut-être celui dont l'écrit habite tous les lieux autour, dont l'écrit occupe tout le temps, bien qu'il dorme, mange, s'approvisionne et prenne soin de sa personne comme tout le monde.

Comme tout le monde.

Extrait de la publication

C'est ça aussi. Quelqu'un dans la même vie que tout le monde. Ce qui le différencie, c'est qu'il a un livre à écrire devant lui. Les chapitres défilent dans leurs chars allégoriques. Ce n'est alors plus une drôle de chose qu'écrire. C'est réel. Cela a lieu. C'est sérieux. Le temps devient proportionnel au mot. L'écrivain a son rôle à jouer. Il le joue. C'est indiscutable.

Écrire n'est pas une drôle de chose.

Cela regroupe tous les sujets du monde, pas toujours comiques. Je propose une minute de silence pour tout le travail des écrivains, depuis toujours. L'écriture, c'est la mémoire collective. Demeure ce besoin de réel, cette nécessité que l'on écrive autour, tout. Et rien, s'il n'y a rien à noter.

Écrire a ce côté drôle qui fait que l'on peut se pencher sur des banalités. Écrire est drôle parce que l'on peut en rire aussi. Écrire est cette drôle de chose qui se promène dans la rue, nue ou costumée pour le carnaval. Écrire n'est plus drôle quand l'on traite de choses sérieuses. Écrire, c'est sérieux lorsqu'il est question d'humanité. C'est une drôle de chose que d'écrire sans réfléchir. Ce n'est plus sérieux lorsque les mots s'amusent sur une page. Tout est drôle à un moment ou à un autre, cela dépend des regards.

L'écriture est une chose.

Écrire est une chose parmi tant d'autres.

Parmi les autres choses drôles.

Extrait de la publication

Parmi les choses.
Il ne tient qu'à l'écrivain de continuer son œuvre.
Quelque part, en temps et lieu.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

CIEL MON MARI

Extrait de la publication

Ciel mon mari

Elle laisse dans le deuil son mari.

La nuit du 7 au 8, un train routier la frappe de plein fouet. Jeanne succombe à d'écrasantes blessures dans les minutes suivant l'impact. On prétendra, après l'autopsie, qu'elle est morte sur le coup.

Tout le monde l'ignore mais Jeanne n'est pas morte sur le coup.

Elle aura vécu quelques minutes dans un corps entièrement anéanti, un visage ruiné, un cœur englouti. Des minutes courtes comme la vie qui passe trop vite, condensé d'immortalité, des minutes longues comme la vie qui s'éternise, au ralenti, une file d'attente.

Un instant où la vie et la mort se regardent au fin fond des yeux. Les yeux de la vie dans les yeux de la mort. Puis, plus rien.

Le ciel, peut-être.

•

Jeanne laisse dans le deuil Antoine.

CIEL MON MARI

Ciel mon mari est le trente-sixième titre publié
par La Peuplade, fondée en 2006
par Mylène Bouchard et Simon Philippe Turcot.

Design graphique et mise en livre
Atelier Mille Mille

Révision linguistique
Luba Markovskaia

Correction d'épreuves
Pierrette Tostivint

Extrait de la publication